

« Tout moment de notre vie offre donc deux aspects : il est actuel et virtuel, perception d'un côté, souvenir de l'autre. Il se scinde en même temps qu'il se pose. Ou plutôt il consiste dans cette scission même, car l'instant présent, toujours en marche, limite fuyante entre le passé immédiat qui n'est déjà plus et l'avenir qui n'est pas encore, se réduirait à une simple abstraction s'il n'était précisément le miroir mobile qui réfléchit sans cesse la perception en souvenir. » Henri Bergson, *L'énergie spirituelle* (1919)

Dans *Le Miroir* (1974), le jeune Ignat aide sa mère à ramasser au sol le contenu épars du sac à main qu'elle vient de faire tomber. Alors qu'il évoque avoir ressenti une décharge électrique, il lui explique qu'il a une sensation de déjà-vu, générant un effet de dissonance et de distanciation avec le présent. Cette scène du film d'Andreï Tarkovski a lieu immédiatement après que l'enfant a feuilleté un ouvrage d'histoire de l'art consacré à Léonard Vinci où défilent sous ses yeux — et les nôtres — des gravures de ses chefs-d'œuvre, ponctuellement recouvertes d'une feuille de papier de soie blanc telle une peau diaphane opérant comme un voile, un filtre.

Faut-il déceler dans cet enchaînement cinématographique une métaphore des plus poétiques de l'espace, multiple, de la re-présentation, et de la manière dont les images s'insinuent dans l'épaisseur du temps et les plis de la mémoire ?

Fausse reconnaissance. Vraie relecture ? Cosa mentale.

Dans le travail de Sophie Blet, tout, toujours, se rejoue. Mais jamais deux fois de la même manière, dans le même état. « Même, même autre », écrit-elle. Chaque nouvelle itération induit une reconfiguration. Chaque réplique produit une transformation par l'usage d'autres techniques et matériaux. Le double fait (faussement) illusion et jette le trouble.

La pratique d'écriture, poétique, informe objets et installations susceptibles d'incorporer à leur tour des fragments de textes, à l'instar de l'installation *Du muable* présentée dans une exposition personnelle éponyme à Salon du Salon en 2023. Sophie Blet utilise une étagère en bois du mobilier disponible sur place pour y agencer bribes de textes extraits de plusieurs éditions ou hors édition, moulages de scotch et d'escargots en plâtre, pliages et marges, casiers et tiroirs, etc. Aussi, l'impression sur papier du détail d'un tableau de Vermeer *Femme écrivant une lettre et sa servante* (1670) représentant un voilage devant le vitrail d'une fenêtre, et devant l'image, un papier transparent venant la voiler de manière tautologique. L'image, ainsi scindée, évoque un faux-raccord, une disjonction dans le continuum du présent, diffracté en strates.

Dans une autre version de l'installation présentée la même année au Château de Servières, des éléments identiques ou similaires sont (ré)agencés cette fois sans étagère, au sol, contre et sur le mur, à basse hauteur. Des plaques de verre, matériau récurrent dans le travail de l'artiste, se sont notamment ajoutées, produisant à la fois de vrais et de faux reflets¹ qui sèment la confusion des temps, des espaces et des formes en présence.

Ici et là, pas de mouvement apparent si ce n'est le nôtre, mais rien qui ne soit fixe, figé, immuable. Tout est remis en jeu et en question en regard d'une « profondeur négative » qui ne se laisse pas voir mais reste à projeter. L'espace du doute s'instaure, et s'installe un temps suspendu chargé de possibles perpétuellement reformulés.

Des mots aux choses, vice-versa.

1 Il s'agit de reflets des objets ou installations photographiés puis réimprimés sur du papier japonais avant d'être replacés entre deux verres. Prolongeant la réflexion de l'artiste autour de la notion de double et un ensemble de tensions dialectiques (présence / absence, transparence / opacité, plein / vide, etc.) à travers les techniques de reproduction, les éditions *Car il y aurait pu avoir une surface* et *Dehors / Dehors* combinent texte et scans en positif puis en négatif de plaques de verre pour la première, et de plaques photographiques non révélées pour la seconde.